

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item Brompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Vie quotidienne \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1848-11-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Samedi 11 nov. 1848

7 heures

Je me lève. Le jour commence. Je viens d'allumer mon feu. Puis à vous. Je vais déjeuner ce matin chez Macaulay, avec Lord Mahon et quelques oiseaux de passage à Londres. Avez-vous froid à Brighton ? Il faisait froid hier ici, par un beau soleil. J'espère qu'il ne faisait pas froid à Brighton.

J'ai vu du monde hier chez moi, car je ne sors point. M. Vitet, très longtemps. Il était venu la première fois avec Duchâtel, son ami d'enfance, et son patron politique spécial. On ne cause librement que tête à tête. Je l'ai trouvé hier très intelligent et très sensé. Convaincu qu'il n'y a de bon et d'efficace que la fusion. Parce que cela seul peut être fort, et que cela seul est nouveau. Il n'y a pas moyen, de part ni d'autre, de ne faire autre chose que recommencer. Mais la fusion est horriblement difficile. Les nôtres y sont les plus récalcitrants. Ils croient plus que les autres qu'ils peuvent s'en passer. Quoiqu'on ne parle pas des Princes, ni des Orléanistes, au fond, c'est là ce qui est dans la pensée de la grande majorité. Il faut plus de temps et plus de mal pour leur faire accepter la raison. Elle n'a pas encore la figure de la nécessité.

Les derniers venus d'Eisenach rapportent un mauvais langage. Sémiramis ne veut pas partager ses grandes destinées. D'un autre côté, le duc de Noailles a parlé à Mad. Lenormant en homme assez découragé, qui rencontrait parmi les siens, bien peu d'intelligence et beaucoup d'obstacles. Vous avez vu que sa lettre est pourtant pressante. Evidemment tout est encore loin, par conséquent vague et obscur. L'avenir le plus prochain et le plus pratique est l'élection d'une nouvelle Assemblée. C'est à cela qu'il faut penser et travailler dès aujourd'hui. Elle videra la question. Pour ces élections-là, les deux partis monarchiques sont très décidés à agir de concert. Je vous envoie là pêle-mêle ce qu'on me dit et mes réflexions.

Hier soir, Lavalette et sa femme qui repartent aujourd'hui pour Paris, et de là pour une terre qu'ils ont près de Bordeaux. Et près de Bugeaud chez qui ils vont passer deux jours. Lavalette revenait de Richmond. Il avait trouvé le Roi bien, la Reine mieux, le Prince de Joinville, malade, le Duc d'Aumale repris et dans son lit. Il avait été content du dernier. Le Roi triste parce qu'on ne lui envoie pas d'argent de Paris. On ne veut lui donner de l'argent ni sa vaisselle, que lorsqu'il aura fait son emprunt pour payer ses dettes. Et l'emprunt n'est pas encore fait. Un brave amiral, que le Roi a connu jadis et dont Lavalette avait oublié le nom, était venu le matin à Richmond, offrir au Roi dix mille louis, avec toute la franchise et la shyness anglaises.

Je n'ai point eu de lettres. Merci de celle que vous avez pris la peine de copier pour moi. Amusantes. Quels subalternes ! Je ne les ai montrées à personne. Montebello m'a écrit hier matin. Il me donnera tous les jours des nouvelles du Roi, tant qu'ils seront là. Vous n'aurez peut-être pas remarqué dans les Débats d'hier un petit article sur les élections du Calvados, emprunté à un Journal de Caen. Ce que j'ai écrit a fait son effet. On ne me portera point. On portera un légitimiste que je connais un peu, honnête homme et assez distingué.

J'ai eu des nouvelles de Turin et de Florence. Charles Albert persiste à regarder un conflit entre lui et les Autrichiens comme inévitable. La république le talonne plus que jamais. Gênes est de plus en plus menaçant. Il est tout seul. On le laissera tout seul. Mais on le poussera sur le champ de bataille. Tout son désir, c'est que le premier boulet y soit pour lui. Il disait tout cela il y a huit jours. A Florence, le grand Duc a été sur le point de s'enfuir, et n'y a pas renoncé. L'anarchie est au comble. On a de la peine à écrire d'une ville à l'autre. Il faut des occasions. Adieu. Adieu.

C'est mardi que j'espère aller vous voir. Pour revenir mercredi matin. J'attends une

lettre de Sir Robert Peel. Mais je compte toujours aller vendredi à Drayton. Adieu, Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 11 nov. 1848

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/06/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2479>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2022

---

desir c'est que le  
disait tout  
le grand Duc  
ny a pas  
le. On a de  
autres. Il faut

J'espère aller  
matin. J'attends  
ai, je compte  
d'ici. d'ici.

Prompton - Samedi 11 Nov. 1848<sup>2153</sup>  
7 heures

Je me lève. Le jour commence.  
Je viens d'allumer mon feu. Puis à vous. Je  
vais déjeuner ce matin chez Macaulay avec  
Lord Mahon et quelques oiseaux de passage  
à Londres. Avez-vous froid à Brighton? Il  
fait froid hier ici, pas un beau soleil. J'espère  
qu'il ne fait pas froid à Brighton.

J'ai vu du monde hier chez moi, car je ne  
sors point. Mr. Vetch, très longtemps. Il était avec  
la première fois avec Duchâtel, son ami d'enfance  
et son patron politique spécial. On ne cause  
librement que tête à tête. Je l'ai trouvé hier  
très intelligent et très sensé. Convaincu qu'il n'y  
a de bon et d'efficace que la fusion. Parce que  
cela s'est peut être fait et que cela s'est fait  
nouveau. Et n'y a pas moyen de passer ni  
d'autre, de ne faire autre chose que recommencer.  
Mais la fusion est horriblement difficile. Les  
notes y sont les plus récalcitrants. Ils croient  
plus que les autres qu'ils peuvent s'en passer.  
Quoi qu'on ne parle pas de Prime, ni des  
dilettantes, au fond c'est là ce qui est dans la  
pensée de la grande majorité. Il faut plus

de tous et plus de mal pour leur faire accepter  
la raison. Elle n'a pas encore la figure de la  
nécessité. de, dernière venue d'Eisenach rapportant  
un mauvais langage. L'émigré ne veut pas  
partager les grande, destinée. D'un autre côté,  
le duc de Noailles a parlé à mad<sup>e</sup>. de Lamoignon  
en homme assez de courage, qui rencontrait  
parmi les siens bien peu d'intelligence et beaucoup  
d'obstacles. Vous avez vu que sa lettre est  
peu tant pressante. Evidemment tout est encore  
loin, par conséquent vague et obscur. L'émigré  
le plus prochain et le plus pratique est l'élection  
d'une nouvelle Assemblée, c'est à cela qu'il faut  
penser et travailler dès aujourd'hui. Elle videra  
la question. Pour ces élections, les deux partis,  
monarchique, sont très décidés à agir de  
concert. Je vous envoie la pièce mûle ce  
qu'on me dit et mes réflexions.

Bien sûr, Lavalette et sa femme qui  
repartent aujourd'hui pour Paris, et de là  
pour une terre qu'ils ont près de Bordeaux.  
Et près de Bugaud chez qui ils vont passer  
deux jours. Lavalette revenait de Richmond.  
Il avait trouvé le Roi bien, la Reine mieux,  
le Prince de Souville malade, le duc d'Angoulême  
reproché et dans son lit. Il avait été content  
du dernier. Le Roi triste parce qu'on ne lui  
envoie pas d'argent de Paris. On ne veut

lui donner de l'or  
lorsqu'il aura fait  
des dettes. Et l'un  
Un brave émigré  
et donc Lavalette  
Venu le matin à  
dix mille Louis, à  
Hyères, Anglaise

Je n'ai point  
que vous avez pro  
Amusantes. L'un  
montrés à person

Montebello m  
Lomera tout le j  
qu'ils seront là.

Vous m'avez  
les Lebatz, d'émigré  
le Calvados, empro  
que j'ai écrit à pa  
point. On portera  
un peu, honnête

J'ai eu des no  
Charles Albert per  
entre lui et le Roi  
La République le t  
ou de plus en plus  
On le laissera to

faire acceptés  
à figurer de la  
manière appropriée  
dans ce vent par  
dans autre côté  
ma. L'écrit  
rencontrer  
l'usage et beaucoup  
lettre est  
et tout est en un  
bureau. L'écriture  
siqua est l'écriture  
à cela qu'il faut  
l'avis. Elle videra  
à la dernière partie  
à agir de  
à la suite de

à femme qui  
Paris, et de la  
de Bordeaux.  
à venir passer  
à de Richmond.  
à Paris même  
à les d'Anvers  
à de content  
à que ne lui  
à ne veut

lui donner de l'argent si la vérité est que  
lorsqu'il aura fait son emprunt pour payer  
les dettes. Et l'emprunt n'est pas encore fait.  
Un brave amiral, que le Roi a connu jadis  
et dont Lasalle avait oublié le nom, était  
venu le matin à Richmond, offrir au Roi  
dix mille louis, avec toute la franchise et la  
dignité anglaise.

Je n'ai point eu de lettres. Merci de celle  
que vous avez prouvé la peine de copier pour moi.  
Amusantes, d'ailleurs, subalternes! De ne les  
montrer à personne.

Montebello m'a écrit hier matin. Il me  
donnera tout le jour de nouvelles du Roi, tant  
qu'il écroule là!

Vous n'avez peut-être pas remarqué dans  
les Debats d'hier un petit article sur la défection  
de Calvières, emprunté à un journal de Caen. Ce  
que j'ai écrit a fait son effet. On ne me portera  
point. On portera un legitimiste que je connais  
un peu, honnête homme et assez distingué.

J'ai eu les nouvelles de Turin et de Rome.  
Charles Albert persiste à regarder un conflit  
entre lui et le Autrichien, comme inévitable.  
La République le talonne plus que jamais. Ses  
ennemis de plus en plus menaçant. Plus tout va  
bien le sera tout mal. Mais on le soupçonne

sur le champ de bataille. Tout son desir est que le  
premier boulet y soit pour lui. Il dit tout  
cela il y a huit jours. à Florence le grand Duc  
a été sur le point de l'offrir et ny a pu  
renoncè. L'anarchie est au comble. On a de  
la peine à écrire d'une ville à l'autre. Il faut  
des occasions.

Adieu. Adieu. C'est mardi que j'espère aller  
vous voir. Pour revenir mercredi matin. J'attends  
votre lettre de St. Astor seul. Mais je compte  
toujours aller Vendredi à Drayton. Adieu. Adieu.

Je vien d'aller  
Vain déjeuner  
bon matin  
à Londres. Il  
fait froid  
qu'il ne faisait

J'ai vu  
son point. M  
la première y  
et son patron  
librement que  
très intelligent  
a de bon et  
cela est peu  
nouveau. Et  
D'autre, de n  
Mais la fust  
d'être y d'ant  
plus que le  
L'écriture n  
S'il est, au  
Pensé de la